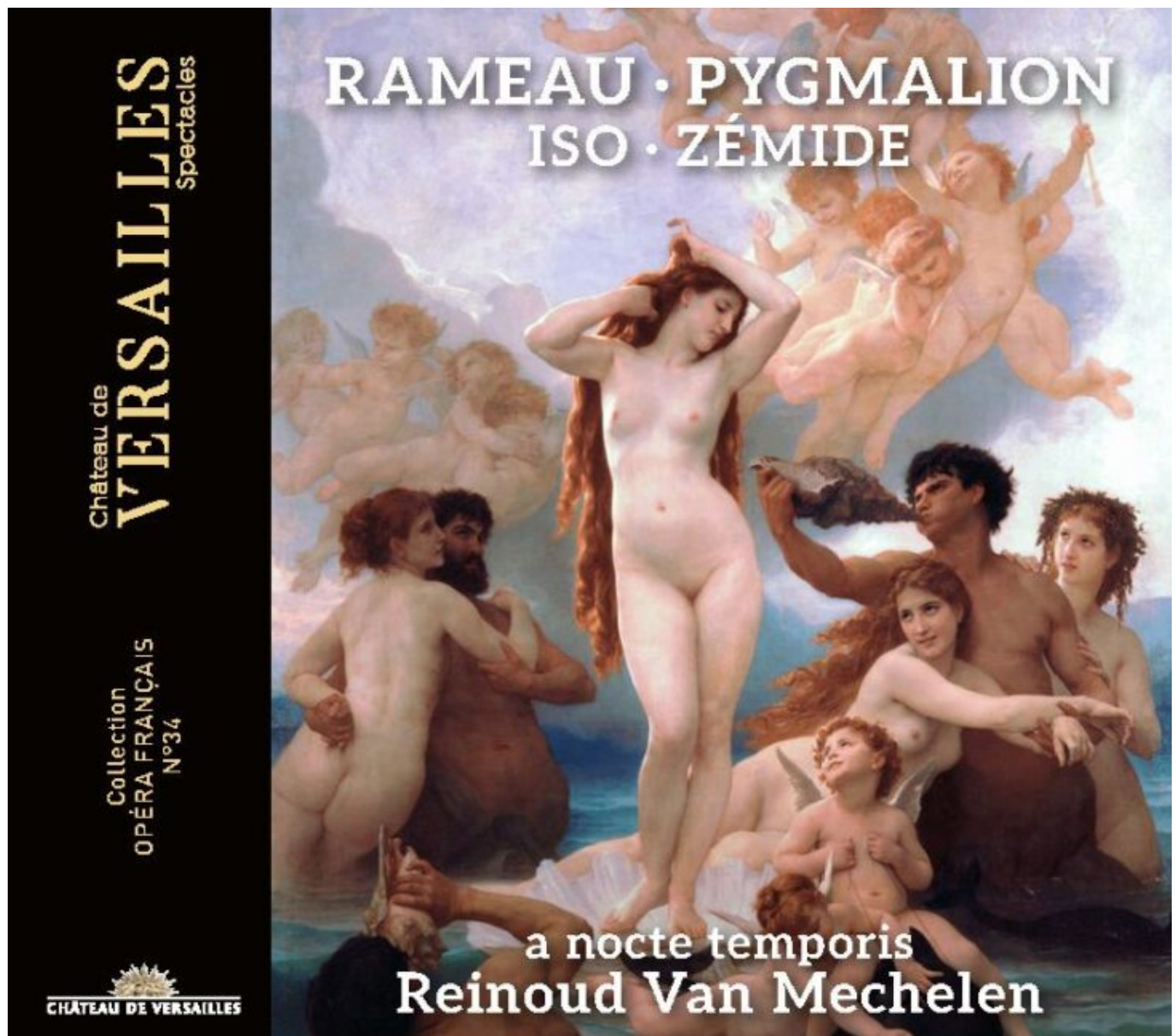


CRITIQUE CD événement. Jean-Philippe RAMEAU : *Pygmalion* / Pierre ISO : *Zémide*. E. Nikoľovska, R. van Mechelen, G. Blondeel, P. Estèphe... A Nocte Temporis, Reinoud van Mechelen (direction). 2 CD Château de Versailles Spectacles

Au crépuscule de l'âge baroque français, où le goût du public versait déjà vers la simplicité italienne, la scène de l'Académie Royale de Musique avait développé un art singulier : celui de composer une soirée par la juxtaposition de courts « *Actes de ballet* ». Ce sont deux bijoux de ce genre, séparés par onze ans et un monde de notoriété, que l'indispensable *label Château de Versailles Spectacles* ressuscite aujourd'hui dans un double album qui est bien plus qu'une simple somme. Sous la houlette du ténor et chef Reinoud van Mechelen à la tête de son ensemble *A Nocte Temporis*, *Pygmalion* (1748) de Jean-Philippe Rameau, œuvre populaire et virtuose, et *Zémide* (1759) de Pierre Iso, rareté oubliée,

entrent en un dialogue miroir où l'excellence
révèle l'inconnu.



La genèse de ces deux œuvres résume les tensions d'une époque. D'un côté, J. P. Rameau, au sommet de son art, revisite le mythe ovidien du sculpteur amoureux pour en faire une fable scintillante, véritable manifeste du style français et écrin idéal pour la haute-contre, confié à la création à Pierre Jéliote. De l'autre, Pierre Iso, compositeur quasiment inconnu aujourd'hui, maître de musique à Moulins et défenseur acharné

de la musique française face aux attaques de Rousseau, tente sa chance avec cet opus galant où l'Amour ruse pour vaincre le cœur d'une reine récalcitrante. Si *Pygmalion* fut un succès durable, *Zémide* ne connut qu'un maigre succès, vite balayé par les modes nouvelles. Ce couplage n'est donc pas anodin : il constitue une archéologie musicale sensible, rendant justice à un « petit maître » au talent affirmé en le confrontant à son modèle, et offrant une vision panoramique du génie français des années 1750.

Ce projet, porté par le flair de **Reinoud van Mechelen**, prolonge et magnifie la voie ouverte dans deux précédentes parutions au même label, après [*Céphale et Procris* d'Élisabeth Jacquet de La Guerre](#) et tout récemment [*Médée et Jason* de Joseph-François Salomon](#) ; le talentueux flamand confirme ainsi, avec ***Pygmalion / Zémide***, sa quête exigeante et passionnante pour les trésors méconnus du répertoire versaillais. Sa marque de fabrique, à savoir une direction à la fois rigoureuse et inspirée doublée d'une prise de rôle vocal titanesque, trouve ici sa plus parfaite expression. Car dans le rôle-titre de Rameau, **Reinoud van Mechelen** se montre tout simplement époustouflant. Il embrasse le héros avec une palette vocale d'une richesse exceptionnelle, alliant un timbre velouté à des aigus radieux et des harmoniques graves d'une amplitude impressionnante. Mais au-delà de la technique, c'est la poésie qui domine. De la plainte désolée de « *Fatal Amour* » à l'extase mystérieuse devant l'éveil de la statue, son chant est un modèle d'intelligence et d'expressivité. Le point culminant est son air final, « *Règne, Amour* », mêlant virtuosité ornementale et lyrisme pur.

Cette performance vocale de chef-d'œuvre n'est rendue possible que par la symbiose qu'il entretient avec son propre orchestre. ***A Nocte Temporis***, formé de vingt-trois musiciens, brille ici de mille feux. La direction de van Mechelen est vivace et chaloupée, d'un naturel parfait dans les nombreuses danses. La magie opère particulièrement au pupitre des flûtes,

tenu par les excellentes **Anna Besson** et **Sien Huybrechts**, qui méritent tous les éloges : du pétilllement des piccolos dans la *Loure des Grâces* à l'intimité des flûtes traversières dans la sublime *Sarabande pour la Statue*, elles tissent un fil sonore ensorcelant. Face à ce *Pygmalion* omniprésent, la distribution qui l'entoure est irréprochable. L'éveil de la statue, incarnée par **Virginie Thomas**, est un moment de grâce pure, chanté avec noblesse et grandeur, des accents d'une belle fraîcheur et une souplesse remarquable. **Ema Nikolovska** apporte toute la véhémence nécessaire à la jalouse Céphise, tandis que **Gwendoline Blondeel** campe un Amour malicieux à souhait, à la voix opulente et à la longueur de souffle impressionnante. Le **Chœur de Chambre de Namur**, enfin, apporte sa touche finale d'excellence avec une homogénéité et une articulation parfaites.

Mais l'audace de ce disque réside bien dans son second volet, qui s'impose comme une véritable révélation. On sort de l'écoute de *Zémide* de **Pierre Iso** avec le sentiment exaltant d'une découverte majeure. L'œuvre, d'une inventivité foisonnante, révèle un compositeur en phase avec son temps, doté d'une harmonie riche et souvent surprenante, et d'un sens théâtral évident. L'influence de Rameau est palpable, mais la personnalité d'Iso s'affirme dans des figures d'accompagnement originales et des textures orchestrales variées. La distribution, en partie commune, se réinvente avec *brio*. **Ema Nikolovska** passe avec aisance du rôle secondaire de Céphise à celui, titulaire et charnu, de la reine Zémide. Elle y déploie une voix limpide et mordorée à la fois ainsi qu'un sens aigu de la dramaturgie, particulièrement touchante dans la scène où elle est frappée par la flèche de l'Amour. **Philippe Estèphe**, en Phasis, est tout simplement superbe, séduisant par son aisance, la richesse de ses harmoniques et avec une prononciation d'une grande clarté. Le duo des amants, « *Reçois nos vœux, Dieu que j'adore* », est un moment de douceur envoûtante. Enfin, **Gwendoline Blondeel**, dans le double rôle de l'Amour, confirme son statut d'interprète de premier plan,

magnifiant le style par sa voix et son engagement.

Cet enregistrement, réalisé au Grand Manège de Namur en décembre 2024, est d'une clarté et d'une précision exemplaires. Comme à son habitude, le **label Château de Versailles Spectacles** signe une présentation soignée, enrichie d'une passionnante notice de **Benoît Dratwicki**, indispensable pour apprécier la genèse et les enjeux de ces œuvres. En confrontant Rameau et Iso, **Reinoud van Mechelen** et **A Nocte Temporis** nous offrent le triomphe d'une esthétique et d'une quête musicologique passionnée, et surtout, de l'Amour comme force créatrice et libératrice. De la pierre animée de Galatée au cœur glacé de Zémide qui fond, le même souffle vivifiant parcourt ces partitions, porté par des interprètes au sommet de leur art. Ce double CD ne comble pas seulement un vide discographique, mais s'impose d'emblée comme une référence absolue, l'une des plus belles réussites du label CVS !

**CRITIQUE CD événement. Jean-Philippe RAMEAU : Pygmalion /
Pierre ISO : Zémide. E. Nikolovska, R. van Mechelen, G.
Blondeel, P. Estèphe... A Nocte Temporis, Reinoud van Mechelen
(direction). 2 CD Château de Versailles Spectacles. CLIC de
CLASSIQUENEWS**



Château de Versailles Spectacles. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion, sam 14 fév 2026. Mathias Vidal... Il Caravaggio – Camille Delaforge

**Camille Delaforge, directrice musicale de
l'ensemble Il Caravaggio, questionne le
mythe de Pygmalion / Pigmalion. Ce
sculpteur démiurge qui saisit par la
beauté de sa propre création, en tombe
amoureux, obtenant, récompense suprême,
que la pierre inerte devienne vivante et
d'autant plus désirable... Quelle légende
évoque mieux le propre de l'art :
inventer, créer... rendre vivante et
palpable, la matière de nos rêves ?**



En explorant deux versions de cette histoire transmises par deux compositeurs français du XVIII^e (Rameau, Bailleux), les différentes facettes de cette légende, se dévoilent ; la séduction d'une œuvre et aussi « la place de l'art dans nos vies d'artiste », précise **Camille Delaforge**. « Le mythe de *Pigmalion*, au-delà de son

premier degré qui pourrait réduire la femme à une création, est un prétexte pour sonder ce que signifie créer, ce que signifie donner vie à l'inanimé – une réflexion qui, en tant qu'artiste, résonne profondément en nous. »

Rameau livre et condense toute sa maestria créatrice dans l'acte de ballet, ***Pigmalion***. Maîtrise de l'écriture orchestrale, symbiose entre instrumentistes et chanteurs œuvrent pour l'expressivité d'une partition unique : « *L'écriture instrumentale ne se contente pas d'accompagner le texte : elle le magnifie, le prolonge, et participe pleinement à l'expression du drame* ».

Rameau réserve au ténor une virtuosité rare, créant un rôle héroïque sur mesure pour les hautes-contre, à son époque, l'illustre et très talentueux **Jéliote** (qui crée aussi le rôle singulier de *Platée*). Airs dramatiques et périlleux, plaintes, haute virtuosité vocalisante, Rameau permet aux « stars » de la troupe de l'Opéra de Paris, « à leurs capacités inouïes et à la passion qu'on leur porte », de briller comme jamais (aux côtés de l'orchestre lui aussi très éloquent).

En complément la redécouverte du ***Pigmalion*** d'**Antoine Bailleux**, « a été pour moi une aventure inédite et captivante. Interpréter un répertoire oublié est un acte de redécouverte du patrimoine musical, mais aussi une aventure créative », précise Camille Delaforge. **Lully** paraît aussi dans ce

programme hautement opératique. Le compositeur de Louis XIV rend hommage à « *l'amour inconditionnel, par-delà les conventions sociales* », point final de ce programme dédié à la figure de Pigmalion.

Le parcours musical qui se profile célèbre le geste artistique « *où chaque note, chaque inflexion est pensée pour rendre hommage à l'artiste créateur, à celui qui façonne son idéal en lui donnant vie. En tant que musicien, cette quête prend tout son sens dans l'œuvre de Pigmalion, dans cette exaltation de la beauté rêvée, de la passion artistique* », confirme Camille Delaforge.

PIGMALION par Rameau et Bailleux
Il Caravaggio – Camille
Delaforge, direction
Samedi 14 février 2026
Salon d'Hercule
21h | 1h15 sans entracte



distribution

Mathias Vidal, Pigmalion
Catherine Trottmann, L'Amour (soprano dans Pigmalion de Bailleux)
Laura Jarrell, Céphise
Apolline Rai-Westphal, La Statue (soprano dans Le mariage)

forcé)

Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge, direction

Programme

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Pigmalion – Acte de ballet sur un livret de Ballot de Sauvot,
créé à l'Académie royale de musique en 1748.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Les Fêtes de Polymnie : Ouverture
Les Boréades : Entrée de Polymnie

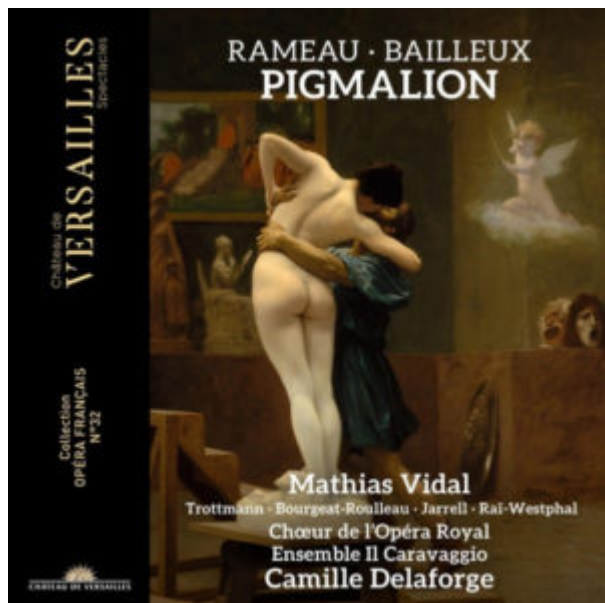
Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Le mariage forcé :
Récit de la beauté « Si l'amour vous soumet »

Antoine de Bailleux (1720 – 1798)
Pigmalion (Cantatille dans le goût italien)

critique cd

Le cd de ce programme a été enregistré pour le label CVS
(parution juin 2025) – distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS
:

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias
Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal... Il
Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de
Versailles Spectacles (mai 2025)



Ce nouvel enregistrement du label Château de Versailles Spectacles réunit deux joyaux du XVIII^e siècle français autour du mythe de Pigmalion. L'acte de ballet de Jean-Philippe Rameau (1748) – considéré comme son œuvre la plus parfaite dans ce format – est associé à la cantatille inédite d'Antoine Bailleux (c. 1760), compositeur énigmatique dont la postérité

n'avait retenu que quelques pièces de chambre. Sous la direction visionnaire de Camille Delaforge, placée à la tête de son ensemble Il Caravaggio, cet album transcende l'exercice de restitution pour devenir une méditation sur l'acte créateur, où la frontière entre l'inerte et le vivant s'estompe.

:

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-rameau-bailleux-pigmalion-mathias-vidal-catherine-trottmann-apolline-rai-wesrphal-il-caravaggio-camille-delaforge-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/>

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Rai-Wesrphal... Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, le 14 nov 2025. BRAHMS : Symphonie n°1, le Chant du destin. Stéphane Degout, Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion explorent les territoires grandioses et intimes de l'Allemagne romantique aux côtés du baryton Stéphane Degout ; après un inoubliable *Requiem allemand* à la Chapelle Royale la saison précédente, le nouveau programme, dédié aux passions tragiques, secrètes de Johannes Brahms, traversent plusieurs œuvres marquées par la mort, « non plus redoutée, mais méditée et apprivoisée ». De l'ombre à l'apaisement...

Très inspiré par l'écriture de son Requiem, Brahms intègre dès 1868 la thématique funèbre et sombre dans de nombreuses œuvres, notamment *Le Chant du destin*. Au cœur du programme :

la Symphonie n°1, fruit d'une longue gestation, monument orchestral aux accents sombres et profonds.

Intensité dramatique de **Stéphane Degout**, direction inspirée de **Raphaël Pichon**, ensemble **Pygmalion** plus engagé que jamais... la soirée éclaire différemment le Brahms de la maturité, « à la fois philosophe et romantique, porté par l'union idéale du chœur et de l'orchestre ».

BRAHMS au Château de Versailles
Chapelle Royale

vendredi 14 nov 2025, 20h

Réservez vos places directement sur le site
du Château de Versailles :

**[https://www.operaroyal-versailles.fr/event/
brahms-symphonie-n1/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/brahms-symphonie-n1/)**



Stéphane Degout, baryton
Pygmalion Chœur et Orchestre
Raphaël Pichon, direction

Symphonie n°1 de Brahms, 1876

Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année

du premier Ring de Wagner à Bayreuth),
achevé en 1885, le cycle des 4 Symphonie
de Johannes Brahms prolonge la tradition
orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven.

Quadragénaire, le compositeur a déjà
composé son premier Concerto pour piano,
ses deux Sérénades, et surtout
Variations sur un thème de Haydn... Mais
Brahms apporte en plus de la concision
du plan et de la cohérence de la
structure, une tension favorable aux
conflits internes et une orchestration
immédiatement repérable ; la Symphonie
n°1 impose d'emblée la force et la
sensibilité hors normes du compositeur.



N'écoutez que le début et son développement : le « poco
sostenuto » des cordes et leur transparence légère pour plus
de mordant et d'âpreté voire de lumière illuminent de
l'intérieur ce qui s'affirme être un irrépressible allant
tragique initial ; cette aspiration première inscrit dans
l'urgence et une énergie sombre l'opus tout entier.
Les plus grands chefs se sont imposés sur ce massif à la fois
impressionnant et fluide, dans un geste dépoussiéré, allégé,
nerveux, jamais surexpressif (comprendre ici qu'il ne faut pas
confondre pathos et sentiment). La réussite de ce premier
mouvement se situe entre la puissance et le sentiment de la
carrure colossale, et le relief d'une lisibilité entre les
pupitres qui reprécise la direction de l'architecture, les
justes proportions entre les pupitres... du fluide et de
l'assise. Pas facile de trouver la voie juste.

Si le premier mouvement réalise un équilibre subtil entre
déflagration et transparence, le deuxième sait enrichir une
pâte instrumentale aux respirations mozartiennes s'appuyant
surtout sur le dialogue clarifié des cordes (d'une fluidité
toute schumanienne) et des bois étincelants de tendresse
maîtrisée: sont écartées les brumes et les langueurs maudites
; ainsi quand surgit le clair rayon solaire du violon solo
dans la séquence finale du mouvement sostenuto, repris et
soutenu en écho par le cor lointain, toute idée de

résignation et de blessure s'est miraculeusement effacée.
Dissipation totale des tensions : le fait mérite d'être salué
.. Dans le Quatrième mouvement, à la fois impressionnant mais
humain et fraternel. Le drame s'y accomplit avec un sens
souverain de l'action orchestrale, à chaque épisode si
justement contrasté. On y relève les mêmes qualités que
précédemment : noblesse wagnérienne des cuivres, calibrage
millimétré des bois et cordes d'une fluidité océane... la
référence à la 9ème de Beethoven s'y glisse allusivement
réalisant cet élan fraternel d'un humanisme échevelé, tourné
irréversiblement vers le soleil, et la pleine conscience d'une
détermination coûte que coûte, assenée, triomphante. Tout au
long des plus de 18mn de développement, la direction doit
ciseler la caractérisation éloquente de chaque section,
dosant très efficacement la participation de chaque pupitre ...

Programme

Johannes Brahms (1833-1897) : Symphonie n°1

Première partie : 50 minutes

Zwei Motetten

1. Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen

Vier ernste Gesänge

1. Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

2. Ich wandte mich, und sahe an

Geistliches Lied

Vier ernste Gesänge

3. O Tod, wie bitter bist du Jesus Sirach

4. Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen

Schicksalslied

Entracte

Deuxième partie : 1h05

Begräbnisgesang

Symphonie n° 1

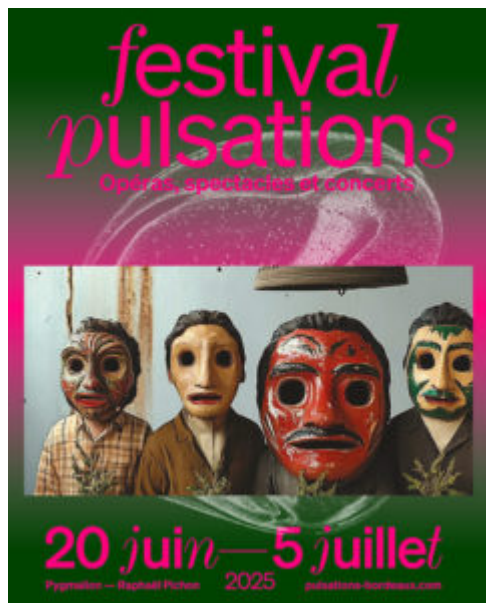
1. Un poco sostenuto – Allegro
 2. Andante sostenuto
 3. Un poco allegretto e grazioso
 4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio – Piu Allegro
-
-

**BORDEAUX. Festival
PULSATIONS, du 20 juin au 5
juillet 2025. Les Indes
Galantes de Rameau, Mozart
l'Enchanteur, La Passion
Grecque de Bohuslav Martinu,**

Symphonie n°3 de Górecki... Pygmalion, Raphaël Pichon, Leonardo Garcia Alarcon, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Nicolas Ellis...

**Le Festival *Pulsations* revient à
Bordeaux, du 20 juin au 5 juillet 2025,
pour sa déjà 4ème édition. Le nouveau
cycle confirme l'intention originelle,
jamais démentie : « *Inscrire la musique
classique au cœur de notre vie en
résonance avec les défis et les espoirs
qui la traversent* ».**

Lancement avec l'Ensemble **Néréide** (les 5 et 6 juin), puis programmes « Les Sonneurs de ville » (Ensemble **InAlto**, le 19 juin) ; Rameau insolite et révivifié, le 20 juin : « Les Indes galantes de Rameau / De la voix des âmes », par **Leonardo Garcia Alarcon...** quand l'opéra ballet baroque est confrontée à l'énergie brute du hip-hop et du krump, mise en scène et chorégraphiée par **Bintou Dembélé** / Auditorium Opéra de Bordeaux; puis le 22 juin « Mozart, l'Enchanteur », par **l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine (Nicolas Ellis, direction / Jardin public, Bordeaux / entrée libre).**



Au cœur du festival, de retour dans l'extraordinaire Halle 47 de Floirac révélée en 2023, un événement lyrique inédit sous la baguette de **Raphaël Pichon** : la **recréation française** de l'opéra de **Bohuslav Martinu**, « *La Passion grecque* », chef-d'œuvre oublié, méconnu (4 représentations événements : **24, 26, 28 et 29 juin 2025** – 1h50 sans entracte) ; adaptée du « *Christ crucifié* » de Nikos Kazantzakis, l'ouvrage en 4 actes, est

né en France au sortir de la Seconde Guerre mondiale. A la fois terrible et subversif, l'opéra est mis en scène par **Juana Inés Cano Restrepo**. Lorsque des réfugiés, chassés de leurs terres, demandent asile, les habitants se retrouvent face à un dilemme. Les valeurs qu'ils proclamaient – charité, compassion, fraternité – vacillent sous la pression des peurs et des intérêts personnels. La méfiance et les rumeurs s'installent, jusqu'à l'irréparable. Les grands ouvrages du répertoire sont toujours étrangement actuels ; de fait, « *La Passion grecque* » de Bohuslav Martinu fait directement écho, en miroir, à nos oreilles contemporaines ; son sujet interroge avec force la manipulation des populations : le mensonge, la haine, la peur de l'autre...

Le 28 juin, **Caroline Arnaud**, soprano et **Etienne Galletier**, théorbe évoque le génie d'Artemisia Gentileschi (1593-1653), génie de la peinture à travers un choix de compositeurs/trices de son époque (Conservatoire Jacques Thibaud, le 28 juin à 14h30 puis 16h, le 29 à 17h) ; ne manquez non plus, le spectacle « **SMILE!** » avec **Sabine Devieilhe & I Giardini**, immersion facétieuse et élégante dans l'univers inattendu du music-hall, de la chanson française et de la comédie musicale ! (les 3 et 4 juillet, Théâtre Trianon – Bordeaux).

Enfin, apothéose finale dans la Halle 47 de Floirac : « **Stabat**

Mater / Henryk Górecki » expérience inédite qui réunit l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, les élèves des Pôles d'enseignement supérieur de musique et de danse de Bordeaux et de Poitiers, les voix du chœur de **Pygmalion** et la soprano **Elsa benoit**, dans un programme prometteur, onirique : la **3e symphonie d'Henryk Górecki** (1933-2010), composée en 1976, également connue sous le nom de Symphonie des chants plaintifs, adossée à l'impressionnant Totus tuus pour chœur a capella ... avec pour certains spectateurs désireux de vivre une nouvelle expérience sensorielle et musicale : la possibilité d'être allongé s'il le désire au cœur de l'orchestre et du chœur, pour ressentir pleinement l'intensité et la profondeur d'une musique tournoyant inlassablement sur elle-même...

Festival PULSATIONS à BORDEAUX, du 20 juin au 5 juillet 2025
: Leonardo García-Alarcón et Bintou Dembélé, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Hyoid Voice, Kat Frankie, Erwan Keravec et ses 20 sonneurs, Sabine Devieille et I Giardini, l'ensemble La Néréide, l'ensemble InAlto, Elsa Benoit ...

festival *pulsations*

Opéras, spectacles et concerts



20 juin — 5 juillet

Pygmalion — Raphaël Pichon

2025

pulsations-bordeaux.com

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités sur le site du **Festival PULSATIONS / BORDEAUX 2025** :

<https://pulsations-bordeaux.com>

LIVE STREAMING, opéra. ARTE TV, vendredi 12 juillet 2024 : 21h30. SAMSON de RAMEAU, depuis le festival d'Art lyrique d'Aix en Provence.

On connaît évidemment le superbe *Samson (et Dalila)* de Saint-Saëns, sommet romantique français qui souligne à juste titre le génie de Saint-Saëns à l'opéra...

En revanche, le *Samson* de Jean-Philippe Rameau est moins connu ; ce qui n'est pas surprenant s'agissant d'une partition laissée lettre morte, bien que Voltaire ait souhaité coopérer avec l'illustre compositeur français pour le sujet de Samson dont il écrivit jusqu'au livret...

Au Théâtre de l'Archevêché d'Aix-en-Provence, le metteur en scène **Claus Guth** et le chef d'orchestre **Raphaël Pichon** reconstituent à partir d'extraits d'autres œuvres de Rameau, ce Samson légendaire... Après l'exode hors d'Égypte, le peuple d'Israël se fixe en Judée. Bafouant le premier commandement divin et cédant au polythéisme, ses membres sont tombés sous le joug des Philistins. Élu de Dieu, Samson tire sa force herculéenne d'une chevelure abondante qu'il doit préserver à tout prix. Volontaire et impulsif, il exhorte son peuple à la révolte contre ses oppresseurs. Mais l'amour et ses traîtrises rôdent...

Le SAMSON souhaité par Voltaire □

En 1732, Voltaire s'associait avec Rameau, le plus grand compositeur français de son temps, pour un opéra biblique dont le sujet était Samson. Le livret fut interdit par les censeurs royaux en 1734 ; Rameau et Voltaire abandonnèrent le projet et la partition fut perdue. Néanmoins, Voltaire fait paraître son texte intégral à Amsterdam et Rameau réutilisa plusieurs passages musicaux de ce Samson avorté dans plusieurs opus ultérieurs, dont l'opéra ballet *Les Indes galantes*, et les opéras *Castor et Pollux*, *Zoroastre*. □□ Le metteur en scène Claus Guth et le chef d'orchestre Raphaël Pichon relève le défi de restituer ce que put être Samson de Rameau et Voltaire. Retransmise depuis le Théâtre de l'Archevêché, la création mondiale librement inspirée de la vie du héros biblique, crée l'événement du Festival aixois 2024..



VOIR le live-stream opéra : SAMSON de Rameau, un opéra recomposé par Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion : <https://www.arte.tv/fr/videos/121074-001-A/rameau-samson/>

Filmé le 12 juillet 2024 au Festival d'Aix-en-Provence.

Distribution

Jarrett Ott (Samson)
Jacquelyn Stucker (Dalila)
Lea Desandre (Timna)
Nahuel di Pierro (Achisch)
Laurence Kilsby (Elon)
Julie Roset (L'ange)
Antonin Rondepierre (Premier juge / Un convive)
Andréa Ferréol (La mère de Samson)
Gabriel Coullaud-Rosseel (Samson jeune)
Pascal Lifschutz (Un sans-abri)

Mise en scène : Claus Guth
Direction musicale : Raphaël Pichon
Orchestre et Choeurs Pygmalion
Chorégraphie : Sommer Ulrickson

**CRITIQUE, Opéra de Dijon, les
6 et 8 mars 2024. L'Autre**

**voyage, nouvelle production.
Stéphane Degout, Laurence
Kilsby, Siobhan Stagg... Chœur
et Orchestre Pygmalion /
Raphaël Pichon / Silvia Costa**

**Toujours très juste et épuré, le théâtre
de Silvia Costa a le génie de l'allusion
et du suggestif. Chez elle, l'intime
revêt une puissance évocatoire
saisissante... De quoi faire
merveille chez Schubert dont la musique
ouvre des mondes parallèles et sait
exprimer l'indicible.**

À pas feutrés, dans un halos continu qui enveloppe et rassérène, le spectacle accompagne le héros schubertien dans un tunnel sombre et tragique ; c'est à travers les 3 premiers tableaux, une mort représentée, que l'on pense être la sienne dans un dédoublement typiquement romantique germanique ; puis le garçon qui joue au piano fait comprendre en réalité que le héros a perdu son propre fils jeune. Événement des plus tragiques dont les soubresauts tourmentent, torturent jusqu'à l'ineffable, ses parents [tableau de la chambre avec le lit du garçon absent].

À la mort s'invite ainsi, dans ces noces noires, le sentiment

irrépressible du deuil. La perte, le vide, l'absence deviennent omniprésents. Ils occupent l'esprit, l'espace jusqu'à déborder et devenir insupportables.

Deuil et absence sublimés... des ténèbres à la lumière



La force du travail de Silvia Costa est justement de montrer l'inexprimable. C'est un théâtre d'atmosphère, d'une puissance absolue, onirique, cotonneuse, dont la brume mortifère, envoûte littéralement pour ne plus vous lâcher. Jusqu'au

dévoilement final.

Parmi les solistes aux côtés de **Stéphane Degout** dont le solo [*Doppelgänger*, extrait du Chant du Cygne, chant 13] bouleverse par sa musicalité maîtrisée-, saluons L'Enfant de **Chadi Lazreq** frêle et lui aussi très juste jusque dans ses déplacements millimétrés, qui s'accompagne au piano dans une séquence solo elle aussi hypnotique ; le soprano magnifiquement timbré de **Siobhan Stagg** ; surtout le ténor **Laurence Kilsby**, doté d'aigus clairs mais puissants dont la couleur schubertienne, un sens rare des phrasés, une élégance naturelle et sobre jamais maniérée, renforcent la magie affectueuse de chacune des interventions du personnage thuriféraire de l'Amitié ; ses duos avec Stéphane Degout sont les plus convaincants de la soirée. Il y a du Fritz Wunderlich et du John Mark Ainsley dans cette intelligence vocale avec laquelle le jeune chanteur britannique conduit et projette sa voix... Un tempérament à suivre [on l'espère chez Schubert justement].

Dans la fosse, l'**Orchestre Pygmalion** et le **Chœur** (sur scène), sont d'un somptueux engagement. Les couleurs, la précision, l'énergie sont idéales, soulignant combien l'écriture schubertienne se prête au jeu dramatique. Le chef **Raphaël Pichon** canalise et sculpte le flot orchestral avec nerf et souplesse ; il manifeste chez Schubert le souffle, la pulsion irrépressible, les couleurs du sentiment le plus enfoui, dessinant un arc sonore qui puise chez Beethoven et Weber, et annonce l'ivresse Schumanienne. L'économie des effets privilégiant le sentiment plutôt que l'action, plonge le spectateur dans des abîmes mélancoliques et bouleversants dont il a du mal à se défaire après la fin. La production que les parisiens ont pu découvrir en février dernier, est un nouveau jalon dans le travail passionnant de Silvia Costa pour l'Opéra de Dijon.

On note la coopération d'un chœur d'enfants bienvenue ; d'ailleurs le spectacle met en lumière la relation du père à son fils, rapport trop rare à l'opéra, remarquablement évoqué

ce soir. Surtout présenté avec autant de finesse, de sensibilité, de sobre et déchirante tendresse. MAGISTRAL.



A l'affiche encore demain (dernière de la création dijonnaise),
vendredi 8 mars 2024, Opéra de Dijon, 20h (durée : 1h40mn sans entracte) :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/>

Photos : L'autre Voyage – © S. Brion

Distribution – □ Direction musicale : Raphaël Pichon
Mise en scène et décors : Silvia Costa
Orchestre & Chœur □ Ensemble Pygmalion
Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique

Avec Stéphane Degout (l'Homme),
Siobhan Stagg (l'Amour),

Laurence Kilsby (l'Amitié),
Chadi Lazreq (l'Enfant)

Dramaturgie : Antonio Cuenca Ruiz
Costumes : Laura Dondoli
Lumières : Marco Giusti

TEASER VIDÉO : L'Autre Voyage

LIRE aussi notre annonce présentation de la nouvelle production **L'Autre Voyage** à l'Opéra de Dijon :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-6-et-8-mars-2024-schubert-lautre-voyage-stephane-degout-raphael-pichon-silvia-costa/>

LIRE aussi notre **entretien avec Dominique Pitoiset**, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-dominique-pitoiset-directeur-general-et-artistique-de-lopera-de-dijon-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/>



OPÉRA DE DIJON, les 6 et 8 mars 2024. SCHUBERT : L'Autre Voyage. Stéphane Degout, Raphaël Pichon, Silvia Costa

Dans la catégorie « Théâtre lyrique », l'Opéra de Dijon propose une expérience musicale hors normes: « *L'Autre Voyage* », qui plonge dans l'intime et l'onirique, à partir des nombreux manuscrits laissés inachevés par Franz Schubert. Dominique Pitoiset, directeur de l'Opéra de Dijon a laissé au duo Silvia Costa (metteure en scène) et Raphaël Pichon (chef d'orchestre), carte blanche pour un voyage psychique et introspectif bouleversant...

L'Autre Voyage Schubert recomposé

Sur scène, un médecin légiste (le baryton Stéphane Degout),

face à sa propre disparition ; son épouse, face à la douleur du deuil et de l'impossible oubli. Le médecin suggère une autopsie personnelle qui analyse des paysages insoupçonnés comme une géographie intime : « tout se passe comme s'il se dédoublait pour vivre son décès, comme s'il se situait sur un seuil, entre la vie et la mort... » indique Silvia Costa.

Les opus de Franz Schubert, inachevés ou réorchestrés, suscitent alors un parcours immersif qui fait jaillir désirs et peurs, rêves et traumas les plus enfouis... une autopsie romantique et intime d'autant plus juste et envoûtante qu'elle met en scène les poèmes les plus saisissants de Goethe et Heine... Pour concevoir un spectacle dramatique cohérent, les réalisateurs ont réussi un travail d'écriture spécifique pour agglomérer les fragments lyriques réinvestis. Le résultat entend rendre hommage au génie de Schubert, roi du lied, dont les notes épousent les poèmes comme nul autre.

Opéra de Dijon

Auditorium

mercredi 6 mars 2024, 20h

vendredi 8 mars 2024, 20h

Durée : 1h40 sans entracte –

Réservez directement sur le site



de l'Opéra de Dijon :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/>

Sur les 15 opéras amorcés, Franz Schubert n'en achève véritablement que 2 ; il en découle une matière musicale méconnue et d'une prodigieuse richesse (musique orchestrale, duos, ensembles...) ; autant de fragments et séquences épars qui réagencés selon un fil conducteur, composent alors un opéra

imaginaire ; chaque élément y bouleverse moins quand il suit l'action que lorsque qu'il exprime un sentiment ou une situation psychique : les thèmes schubertiens par excellence y rayonnent, facettes sublimes du romantisme viennois propre aux années 1815 – 1820 : errance du Wanderer, coeur étranger dans ce monde, mort, amour, quête de la lumière, espérance d'une renaissance dans une autre vie... autant de sujets que synthétise un texte laissé par Schubert après sa mort et découvert par son frère, intitulé « Mein Traum » / Mon rêve... A partir des œuvres multiples et fragmentaires : lieder, extraits de l'oratorio Lazarus, de l'opéra Alfonso und Estrella, Fierrabras, la romance à la lune..., un autre Schubert se révèle, dans le scintillement des instruments historiques.

Entre narration et méditation, le travail de la metteuse en scène Silvia Costa réalise un spectacle total où la musique permet de (re)découvrir les mondes intimes de Schubert et leur poésie universelle.

[L'Autre voyage](#), nouvelle production – création – Tableaux lyriques sur des musiques de Franz Schubert et des textes de H. Heine, J. W. Goethe...

Distribution

Direction musicale : **Raphaël Pichon**

Mise en scène et décors : **Silvia Costa**

Orchestre & Chœur Ensemble Pygmalion

Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique

Dramaturgie : Antonio Cuenca Ruiz

Costumes : Laura Dondoli

Lumières : Marco Giusti

Avec Stéphane Degout, Siobhan Stagg, Laurence Kilsby, Chadi Lazreq

Teaser vidéo :

L'Homme, l'Amour, l'Amitié et l'Enfant vous emmènent dans les tréfonds de l'âme humaine avec Schubert pour compagnon. Vous embarquez avec nous pour cet Autre Voyage ?

Entretien vidéo avec Stéphane Degout et Raphael Pichon / Opéra de Dijon

Entretien vidéo / Opéra Comique (fév 2024) – Raphaël Pichon présente L'Autre Voyage – dans le « rêve de Schubert »...

**CD, critique. RAMEAU :
Pigmalion / BENDA : Pygmalion
(1 cd Ramée – nov 2018)**

CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018).

Dès l'ouverture, on demeure saisi par l'élégance naturelle, la ligne superbe du chant orchestral qui inscrit la partition dans la sensualité souveraine, gracieuse, – en rien maniérée, propre au règne de Louis XV... La tenue du ciseau du sculpteur bientôt éprouvé y est magnifiquement évoquée par les instruments de l'orchestre. Quand il faut ici réussir la précision et l'onctuosité, le détail et l'allant général – notions au centre de l'activité du sculpteur comme du compositeur, Korneel Bernolet enthousiasme par son sens des respirations, une pulsation saisissante de naturel qui aux côtés d'un soin méticuleux des nuances, produit de facto, le miracle d'une musique aussi frémissante que la vie elle-même. Nous voici au cœur du sujet de Pygmalion : il est bien question d'un art aussi vivant que la vie elle-même. Beau parallèle qui aurait charmer Rameau pour lequel rien ne compte plus que le chant et la langue de l'orchestre.



Jean-Philippe Rameau
Georg Anton Benda

PYGMALION

PHILIPPE GAGNE
NORMAN D. PATZKE
HEISE – DE WILDE – WEYNANTS

APOTHEOSIS ORCHESTRA
KORNEEL BERNOLET

RAMEAU revivifié : le geste nuancé, palpitant de KORNEEL BERNOLET



Les instruments savent en particulier exprimer la nature miraculeuse de l'épreuve qui foudroie littéralement le sculpteur Pigmalion, dans son atelier : coeur touché, saisi par la grâce qui se détache de sa propre création (tendre Pigmalion, parfois trop droit et lisse de **Philippe Gagné** ; ses aigus tendus accusent une voix limitée qui maniérée et monotone, est le maillon faible du plateau : dommage qu'il ne partage pas les nuances et accents accomplis par les instruments) ; notons a contrario relief et nuances d'un autre coeur outragé, car écarté : la Céphise de **Lieselot De Wilde**,

autrement plus vivante. Surgit alors la statue rendue à la vie (**Morgane Heyse** : claire et palpitante, infiniment plus vivante et engagée que son partenaire) ; saluons de même **Caroline Weynants** qui fait un Amour ardent et lumineux, à la fois fragile et sensuel (« *Venez aimable Grâces / Volez, empressez vous d'embellir ce séjour* »), d'une suavité embrasée, saisie elle aussi par le miracle de la statue ressuscitée (qui est son œuvre, avec la complicité de sa mère Vénus).

Les 2 Pygmalions de Rameau et Benda révèlent... la somptueuse élégance de l'Apotheosis Orchestra



Restent l'orchestre et la direction du chef et claveciniste, **Korneel Bernolet**, à la tête de son ensemble sur instruments d'époque (fondé en 2013): **Apotheosis Orchestra**, articulé, fin, nuancé, doué d'une élégance filigranée très intéressante... l'ex assistant de Sigiswald Kuijken, qui a travaillé aussi avec les Talens lyriques et Joos van Immerseel, n'a guère de qualités françaises dans ce répertoire,- plutôt une candeur rafraîchissante qui change totalement de la tension mécanique que les chefs plus connus assèment ordinairement dans l'Hexagone : ici ni arrogance, ni démonstration, mais une simplicité et osons dire un naturel qui respire la musique du divin Rameau ; une compréhension évidente qui même la fait « parler ». La tenue de l'orchestre Apotheosis est superlative, dans ces détails instrumentaux, dans ses choix de tempi, ses silences éloquents. Cependant dans sa pulsion articulée, vivace, profondément nerveuse, de l'intérieur, jouant sur la fragmentation (cependant jamais diluée), le chef construit un Rameau somptueusement organique et architecturé (Sarabande et Tambourins) ; sensualité ductile et superbement caractérisée dans les 2 pantomimes (niaise puis très vive, dont la motricité et l'élan roboratif se rapprochent du sommet antérieur : Platée de 1745 ; d'ailleurs le soliste de Rameau pour Pigmalion et Platée fut le même : le légendaire haute-contre Pierre de Jélyotte)... Le chef maîtrise la pâte orchestrale ramélienne, trouve une sonorité onctueuse sans jamais sacrifier l'éloquence du discours musical : à travers les danses, le génie de Rameau, poète à la verve inouïe s'exprime avec un brio jamais clinquant. Dommage que dans le superbe air « Règne Amour », le chanteur déjà critiqué manque singulièrement d'éclat et de vélocité. On comprend que l'acte de ballet composé par Rameau en moins d'une semaine ait tenu l'affiche en 200 représentation jusqu'en 1781. Preuve d'un indiscutable succès.

Après la franchise expressive, la puissance poétique de Rameau, **Pygmalion de Benda**, de 34 ans postérieur (création à Gotha en sept **1779**) semble plus anecdotique, malgré une réelle

sensibilité instrumentale, plutôt séduisante et sombre (hautbois / bassons et cors dans l'ouverture) ; à l'opposé de l'œuvre unitaire entre drame, chant et musique de Rameau, Benda conçoit une partition qui cherche toujours son juste équilibre entre texte parlé et musique, soit un monodrame, une sorte de monologue, théâtral, où le créateur se parle à lui-même, soulignant l'impasse dans laquelle il est parvenu... mais sur le plan de l'écriture, cela tourne à vide, dans des formules élégantes qui soulignent la sensibilité Sturm und drang propre à la période (autour de 1780). Le livret et le monologue de Pygmalion dès le début interroge la vacuité de son inspiration qui elle aussi est à vide ! Le sculpteur se demande ce qu'il est devenu, en un gouffre introspectif absent chez le lumineux Rameau ; Pygmalion se parle à lui-même, en proie à la crise artistique ; un effet de miroir dont le chef sait aussi ciseler le relief entre élégance et acuité mordante, (très Empfindsamkeit : coupe nette et tranchée, d'une articulation orchestrale là aussi comme éclairée de l'intérieur). Le drame tourne sur lui-même : pas d'air, mais un récitatif entrecoupé de phrases orchestrales, subtilement énoncées. Jusqu'au solo de violon qui semble enfin développer une idée musicale (après plus de 20 mn de pseudo action), voire exprime l'apaisement recouvré dans le cœur et l'esprit du sculpteur un rien agité. Même Galatée, enfin vivante, de marbre à chair désirable, qui parle en fin de partition, n'offre aucun air développé ; pas même un duo pour couronner l'opus... L'action souffre de ne pas fusionner chant et orchestre : cela devient frustrant et marque les limites du genre, embryon inabouti entre théâtre parlé et intermèdes de



musique orchestrale. Difficile pour des non-germanophones d'écouter la totalité du texte, sans le soutien d'airs qui aimantent chant et orchestre. Au moins, le génie de Rameau si l'on ne comprend pas le français, regorge d'effets dramatiques et de séquences instrumentales

développées, flamboyantes, superlatives. Voilà qui rend peu compte de l'activité de Benda, kappelldirector à Gotha à

partir de 1770 (et jusqu'en mars 1778). Son écriture fait une synthèse très raffinée entre les Italiens (Hasse, Piccinni, Galuppi...) Gluck et l'élégance du style Mannheim : tout cela s'entend dans la tenue exemplaire de l'orchestre Apotheosis : là aussi nuancé, expressif, suggestif.

Pour l'articulation et le relief expressif de l'Orchestre, chez Rameau principalement, le présent cd remporte **le CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**. De toute évidence, Korneel Bernolet est notre nouveau champion chez Rameau : talent désormais à suivre. Le jeune chef et claveciniste a une imagination saisissante servie par une somptueuse élégance du geste : nous n'avions pas remarqué telles qualités ni finesse depuis l'intelligence des Kuijken, Bruggen, Christie... C'est dire. Un opéra intégral bientôt ? le jeune maestro assure le continuo des prochains ARIODANTE de Haendel (Vienne Staatsoper : 8 – 15 nov) et ISIS de Lully par les Talens lyriques au TCE, Paris (6 – 10 déc 2019).

CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018) – En couverture, la Galatée de Falconet de 1761.

Approfondir Mieux connaître le chef ramélien KORNEEL BERNOLET
<http://www.bernolet.com>

Compte-rendu, opéra. LILLE, Opéra, le 16 janv 2019. RAMEAU : Pygmalion / MONDONVILLE : Amour et Psyché. Haïm / Orlin.

Compte-rendu, Opéra. Opéra de Lille, le 16 janvier 2019. Pygmalion de Rameau couplé avec Amour et Psyché de Mondonville. Emmanuelle Haïm / Robyn Orlin. Spectacle coproduit entre l'Opéra de Lille, le Théâtre de Caen, l'Opéra de Dijon et les Théâtres de la ville de Luxembourg, c'est une bonne idée qu'ont eu les quatre institutions lyriques de coupler Pygmalion de Rameau (1748) et L'Amour et Psyché (1758) de Mondonville, qui traite tous deux de l'éternel thème de l'amour.



La première pièce est un des huit ballets en un acte qu'écrivit le compositeur dijonnais entre 1748 et 1754. Tiré du dixième livre des Métamorphoses d'Ovide, le livret reprend la légende de Pygmalion, amoureux de la statue d'ivoire qu'il a lui-même sculptée. L'Amour anime la statue et le chœur chante les louanges du dieu qui règne sur les cœurs. La deuxième pièce est la troisième entrée du ballet héroïque intitulé Les Fêtes de Paphos qui est formé en fait de trois ballets autonomes (Vénus et Adonis, Bacchus et Erigon, et L'Amour et Psyché), composés entre 1747 et 1758, et reliés a posteriori sous le titre de Fêtes de Paphos. Si les deux ouvrages ont une même thématique amoureuse, ils diffèrent en ceci que le second est un pur divertissement, qui ne vise qu'à donner du plaisir, tandis que le second cherche à émouvoir (au sens baroque du terme).

Heureusement, les deux compositeurs français sont merveilleusement servi par la direction d'orchestre : attaques précises, clarté des pupitres, osmose avec un plateau quasi idéal... **Emmanuelle Haïm**, à la tête de son **Concert d'Astrée**, fait des merveilles !

Las, la mise en scène/chorégraphie de **Robyn Orlin** ne restera

pas dans les annales. On a trop de fois vu ce procédé qui est de réaliser des vidéos en live pour les projeter au même moment sur des écrans. Les incessants allers et venues de sa troupe et la surabondances d'images diverses et variées parasitent l'écoute, n'éclaire en rien les histoires qui sont contées dans les livrets, et surtout ne font jamais jaillir l'émotion. La série de clichés sur le monde de l'art qui illustre le ballet de Mondonville est tout simplement hors propos et parfaitement gratuite. Bref, nous nous sommes ennuyés pour ce qui est de la partie visuelle...

La partie vocale sauve heureusement la mise (et la soirée !), avec d'abord un hommage appuyé pour le ténor flamand **Reinoud van Mechelen** (Pygmalion) : belle voix claire, pure et sans vibrato, tour à tour fine et puissante, élégance du style et diction parfaite du français. Statue puis Psyché, la jeune soprano colorature française **Magali Léger** vit les émois du sentiment amoureux sans afféterie, et nous gratifie de son beau timbre délicat. Avec une voix beaucoup plus corsée, parfois rauque, la chanteuse franco-canadienne **Samantha Louis-Jean** a du tempérament à revendre en Céphise puis Vénus. Dans le rôle d'Amour, commun aux deux ouvrages, **Armelle Kourdoïan** fait preuve autant de séduction que d'autorité, avec des aigus aisés et un médium charnu. Enfin, dans l'hilarant rôle de Tisiphone, le baryton rochelais **Victor Sicard** explose en déesse (transgenre) infernale, avec une voix aussi solide que parfaitement articulée.

Grâce aux voix et à la musique, on passe au final une bonne soirée !

Compte-rendu, Opéra. Opéra de Lille, le 16 janvier 2019.
Pygmalion de Rameau couplé avec Amour et Psyché de

**Compte rendu, concert.
Saintes. Abbaye aux dames, le
15 juillet 2015. Brahms;
Schumann; Schubert. Wagner;
Isaac. Emmanuel Ceysson,
harpe; Anneke Scott, Joe
Walters, Olivier Picon, Chris
Larkin, cors. Ensemble
Pygmalion; Raphaël Pichon,
direction.**

L'édition 2015 du festival de Saintes étant centrée sur les jeunes talents, de nombreux artistes prometteurs ou déjà reconnus se croisent dans l'église abbatiale de Saintes. Nous avons dit dans une autre chronique tout le bien que nous pensions de Jean Rondeau, claveciniste et pianiste de haut vol, de Bach au Jazz; le 15 juillet au soir, c'est **Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion**, dont il est le directeur musical et fondateur, qui se sont installés à l'Abbaye aux

Dames. Le jeune chef, il n'a que 31 ans, a, dès 2005, centré le répertoire de Pygmalion sur la musique de Johann Sebastian Bach (1685-1750) et Jean Philippe Rameau (1683-1764). Ceci ne l'empêche pas de visiter avec talent d'autres contrées musicales, du XVIIIe siècle à nos jours. Et le concert de ce mercredi soir démontre à quel point Pichon transforme en or tout ce qu'il touche, tant le répertoire visité, est radicalement aussi convaincant que différent de celui qu'il défend habituellement.

Pygmalion explore le canon romantique

Le programme, consacré aux romantiques allemands, alterne musique instrumentale transcrite pour cors ou pour cors et harpe par le compositeur Vincent Manac'h, et musique vocale, a cappella ou en complicité avec un ou plusieurs des cinq



musiciens présents. Le challenge est d'autant plus réussi que nombre d'oeuvres sont totalement méconnues du public : canons pour voix de femmes a cappella de Johannes Brahms (1833-1897), Robert Schumann (1810-1846) ou Franz Schubert (1797-1828). Le pari est risqué mais réussi au delà de toutes nos attentes : précision, rigueur, justesse, diction excellente et direction claire, nette, précise. Il n'y a aucune faiblesse dans les canons a cappella ni dans dans les oeuvres avec accompagnement instrumental comme le chant des filles du Rhin, tiré du Crépuscule des Dieux de Richard Wagner (1813-1883). Quant aux

arrangements pour cors ou cors et harpes des oeuvres de Heinrich Isaac (1450-1517), de Schumann ou de Brahms par Vincent Manac'h, ils sont interprétés avec une maîtrise quasi parfaite de leurs instruments par les cinq musiciens invités. Notons également les déplacements du chœur, tant sur la scène que dans le chœur arrière, qui ajoute une petite touche scénographiée, sympathique et attachante à l'ensemble de la soirée. De la première à la dernière note, le public est subjugué au point que les applaudissements, plutôt timides et à rebours en cours de soirée fusent en fin de concert; l'accueil chaleureux qui est réservé aux artistes de ce mercredi soir est grandement mérité au vu de la superbe performance artistique réalisée.

C'est donc un concert quasi parfait que Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion ont présenté mercredi soir à un public plutôt nombreux. D'autant plus idéal que le jeune chef ressort de l'ombre, un certain nombre d'oeuvres vocales, restées méconnues, de grands compositeurs romantiques allemands; et nous tenons à saluer l'audace payante de Pichon qui réussit un coup de maître digne des plus grands. En amont la préparation rigoureuse de l'ensemble vocal contribue aussi pour beaucoup au grand succès de la soirée. Espérons que ce coup de projecteur sera suivi d'une publication au CD.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 15 juillet 2015. Johannes Brahms (1833-1897) : Ich swing mein horn (pour cor), Göttlicher Morpheus, Wille, wille, will, der mann ist kommen, grausam erweiseit sich amor an mir, Einförmig ist der liebe gram, quatre chants pour voix de femmes, cors et harpe op 17 ; Robert Schumann (1810-1846) : Wiegenlied (arrangement Vincent Manac'h), In meeres Mitten; Meerfay, Die capelle, Sonnerie pour deux cors; Franz Schubert (1797-1828) : Psaume XXIII Gott ist mein hirt, Ständchen, Lacrimosa son io, Coronach; Richard Wagner (1813-1883) : Le crépuscule des Dieux

(sonnerie des filles du Rhin, chant des filles du Rhin);
Heinrich Isaac (1450-1517) : innsbruck ich muss dich
(transcription Vincent Manac'h). Emmanuel Ceysson, harpe;
Anneke Scott, Joe Walters, Olivier Picon, Chris Larkin, cors.
Ensemble Pygmalion; Raphaël Pichon, direction.